



HAL
open science

”Jean Dufournet, L’Univers de Rutebeuf, Orléans,
Paradigme, 2005”, dans Cahiers de Recherches
Médiévales, 2005

Sébastien Douchet

► To cite this version:

Sébastien Douchet. ”Jean Dufournet, L’Univers de Rutebeuf, Orléans, Paradigme, 2005”, dans Cahiers de Recherches Médiévales, 2005 . Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes = Journal of Medieval and Humanistic Studies, 2005. hal-01638045v1

HAL Id: hal-01638045

<https://amu.hal.science/hal-01638045v1>

Submitted on 19 Nov 2017 (v1), last revised 16 Feb 2023 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Cahiers
de recherches
médiévales et
humanistes

Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2005

Jean Dufournet, L'Univers de Rutebeuf

Sébastien Douchet



Éditeur
Classiques Garnier

Édition électronique

URL : <http://crm.revues.org/1008>
ISSN : 2273-0893

Référence électronique

Sébastien Douchet, « Jean Dufournet, *L'Univers de Rutebeuf* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2005, mis en ligne le 29 août 2008, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://crm.revues.org/1008>

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2016.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Jean Dufournet, L'Univers de Rutebeuf

Sébastien Douchet

RÉFÉRENCE

Jean Dufournet, *L'Univers de Rutebeuf*, préface de Roger Dragonetti, Orléans, Paradigme (« Medievalia », 56), 2005, 254 p.
ISBN 2-86878-253-1

- 1 Avec ce recueil d'articles, le lecteur n'est pas simplement invité à découvrir ou redécouvrir l'univers poétique d'un grand écrivain du XIII^e siècle : c'est aussi l'histoire d'un regard et le cheminement d'une pensée critique qu'il lui est donné de suivre. En effet, l'introduction de Roger Dragonetti (« Introduction aux études critiques de Jean Dufournet », p. 5-24) et l'ensemble d'articles qui lui font suite forment un diptyque où l'on voit se dessiner peu à peu deux visages, celui d'un écrivain de génie et, en filigrane, celui d'un lecteur non moins excellent et subtil, l'un des grands maîtres de la médiévistique actuelle.
- 2 Roger Dragonetti nous convie à une promenade à travers l'univers de J.D., univers familier dont il se fait le cicérone avec une bonne grâce et avec un plaisir évidents. De Philippe de Commines à la *Farce de Maître Pathelin*, il retrace la démarche exégétique de J.D. et en souligne la cohérence herméneutique. Ce sont avant tout les écritures de l'ambiguïté qui ont intéressé J.D. Celle de Philippe de Commines en premier lieu, dont le naturel et l'apparente simplicité sont le fruit d'une rhétorique concertée et d'un art consommé du dépouillement. Ont également éveillé l'intérêt de J.D. François Villon, maître en masques et falsifications, créateur d'un génial carnaval « funèbre et grotesque », et Rutebeuf qui partage avec Villon le goût de la « jonglerie verbale » et une conception « renardienne » du jeu littéraire. L'un des principaux apports de J.D. à la compréhension de l'œuvre de Rutebeuf tient à son refus de faire du poète une instance

externe à l'œuvre et dont les textes seraient l'expression stylistique. Au contraire, J.D. considère que le jongleur, c'est celui dont « l'art [consiste à] établir une juste *convenance* entre une matière déterminée, quelle qu'elle soit, et la forme du discours dont le jongleur assume la fonction anonyme d'acteur et d'opérateur : ce rôle pouvant se revêtir d'une identité fictive en première personne ou d'un pseudonyme (souvent symbolique) faisant office d'attribution d'auteur » (p. 11). Sous le couvert de multiples masques, Rutebeuf développe une esthétique du clair-obscur et conçoit une œuvre prise au piège de la nature ambivalente et renardienne des « arts du langage », à la fois instruments « d'une éthique de la forme » et instruments « contaminés par le mal qu'ils dénoncent » (p. 13). Ce qui est l'occasion d'évoquer quelques contributions majeures de J.D. aux études sur le *Roman de Renart*, comme celles sur la satire, analysée comme « transposition poétique du fait historique » (p. 16), ou sur la fonction démiurgique d'un Renart protéiforme. Sur un autre terrain, R.D. évoque ensuite les travaux consacrés à la chantefable *Aucassin et Nicolette* et à la dramaturgie du XIII^e siècle que J.D. n'a pas peu contribué à réhabiliter à travers des études sur des œuvres jusque là jugées comme mineures (*Courtois d'Arras*, *Jeu de Robin et Marion*, *Farce du garçon et de l'aveugle*, etc.). Enfin les études sur l'écriture jubilatoire de la *Farce de maître Pathelin* font dire à R.D. qu'en substance, « si l'on jette un regard rétrospectif sur l'ensemble des travaux de Jean Dufournet, on se rendra compte que les textes littéraires qui l'on attiré le plus sont ceux où la ruse incorporée au génie inventif des poètes constitue le ressort le plus caché et le plus pervers d'un art de spéculer sur les ambiguïtés du langage à des fins esthétiques et de jouissance » (p. 21-22).

- 3 Les articles qui succèdent sont repris à divers ouvrages collectifs et revues. Organisés chronologiquement de 1978 à 1996, ils donnent un bel aperçu du compagnonnage intellectuel de J.D. avec Rutebeuf. On y trouve des commentaires centrés sur des œuvres particulières (*La Complainte Rutebeuf*, *La Pauvreté Rutebeuf*, *La Repentance Rutebeuf*, *Le Miracle de Théophile*, *Renart le bestourné*), de larges synthèses (sur « les poèmes de Rutebeuf », son « univers moral et poétique », « l'étau de la mort » de Rutebeuf à Villon, ou encore la « défense des jongleurs » au Moyen Âge), des analyses à entrée thématique (sur « Rutebeuf et la Vierge », son « sobriquet », sa « poésie de l'eau » ou sa « cécité »), ainsi qu'une étude des relations qu'entretient l'œuvre de Rutebeuf avec le *Roman de Renart*